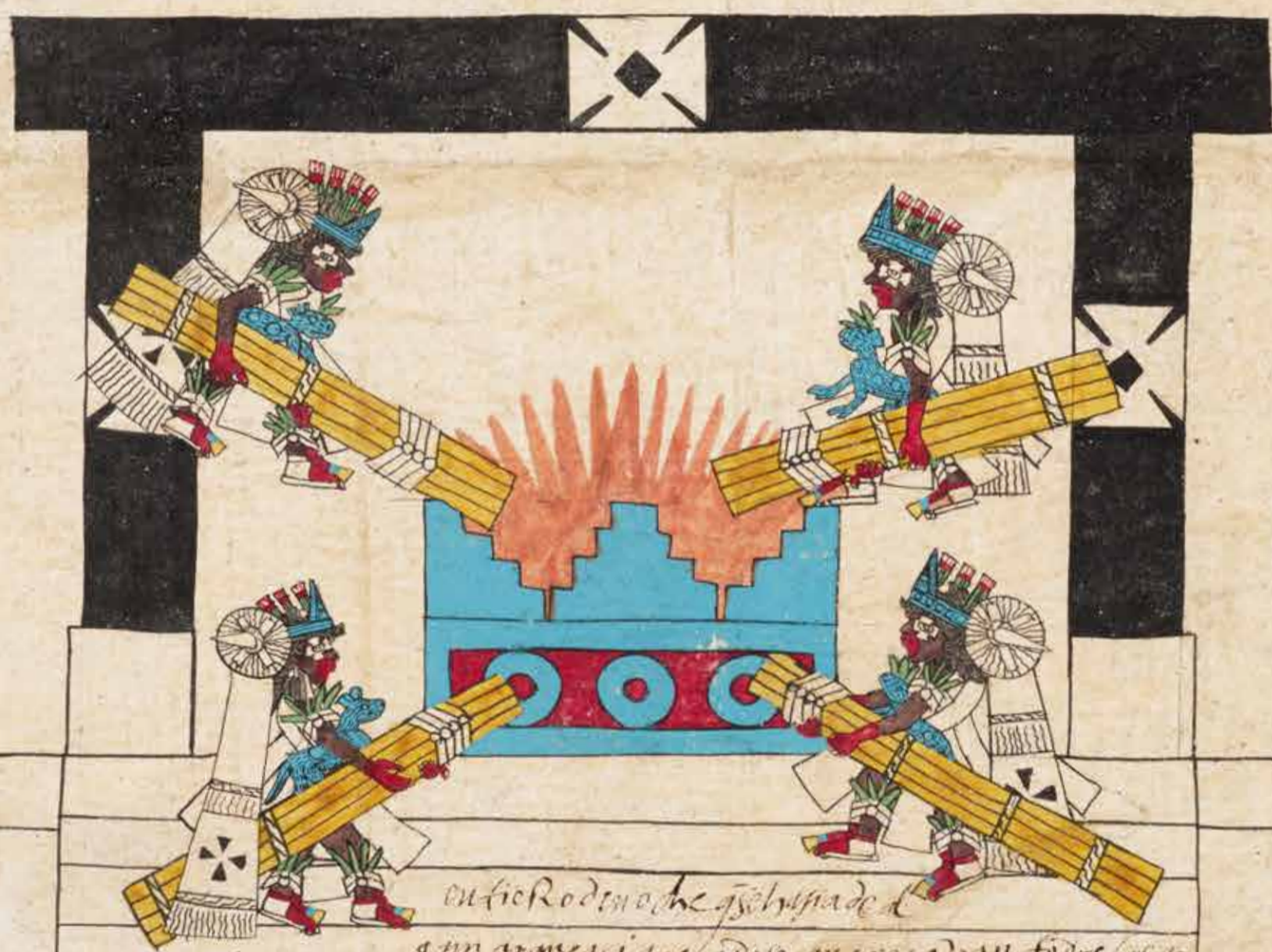
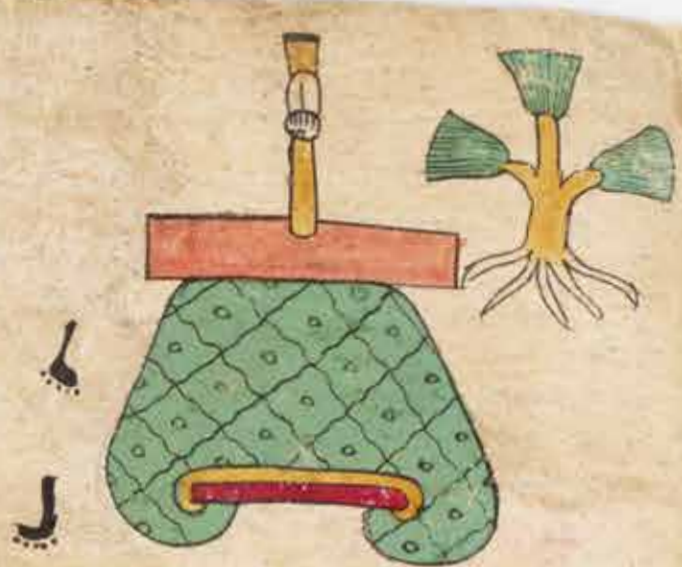


Le Codex Borbonicus



CITADELLES
& MAZENOD



en tie Rod mo che q se hysa de d
q un grameri que adose an arc adom fides les pa
pas las cerimonys y Ri tes q en ello vs vban f



Le Codex Borbonicus

Peu de manuscrits précolombiens ont survécu à la conquête espagnole. Parmi les quelques codex de tradition aztèque retrouvés, le *Codex Borbonicus* compte parmi les plus précieux. **Trésor de la bibliothèque de l'Assemblée nationale, c'est un témoignage essentiel dans l'étude de la civilisation du Mexique ancien.**

La première trace du codex date de 1778 ; il est mentionné dans le fonds de la bibliothèque du monastère de l'Escorial en Espagne. Il aurait été dérobé lors de la Guerre d'indépendance espagnole (1808-1814) ou au moment de l'expédition d'Espagne menée par Louis XVIII (1823), et réapparait en France en 1826 dans une vente publique. Acquis par le bibliothécaire de l'Assemblée nationale, **le manuscrit prend alors le nom de Borbonicus, en référence au palais Bourbon** où il sera désormais conservé. Le manuscrit était perçu à l'époque comme une curiosité exotique. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^e siècle que l'avancée des recherches sur les cultures préhispaniques a révélé son caractère exceptionnel.

Le codex est fait de **papier d'amate, un assemblage de fibres battues provenant de l'écorce d'un arbre de la famille du Ficus**. Il est enduit d'une fine couche de gypse servant de support au dessin et à la mise en couleur. Les figures ont été exécutées à l'aide de colorants d'origine précolombienne et ne comportent pas d'éléments d'origine européenne, à l'exception de quelques annotations en espagnol apportées postérieurement, à l'encre. Il présente **deux parties de facture stylistique distincte**. La première (planches 3 à 22) s'inscrit dans la pure tradition aztèque respectant les codes de représentation usuels ; la seconde (planches 23 à 38) présente un graphisme sensiblement différent, quatre teintes additionnelles sont employées et les couleurs de base utilisées (rouge, bleu, jaune, brun, noir) ont un rendu beaucoup plus saturé. Il semblerait que des artisans différents l'aient exécuté mais il s'agit bien d'un seul et même ensemble dont la composition a été conçue dans sa globalité.

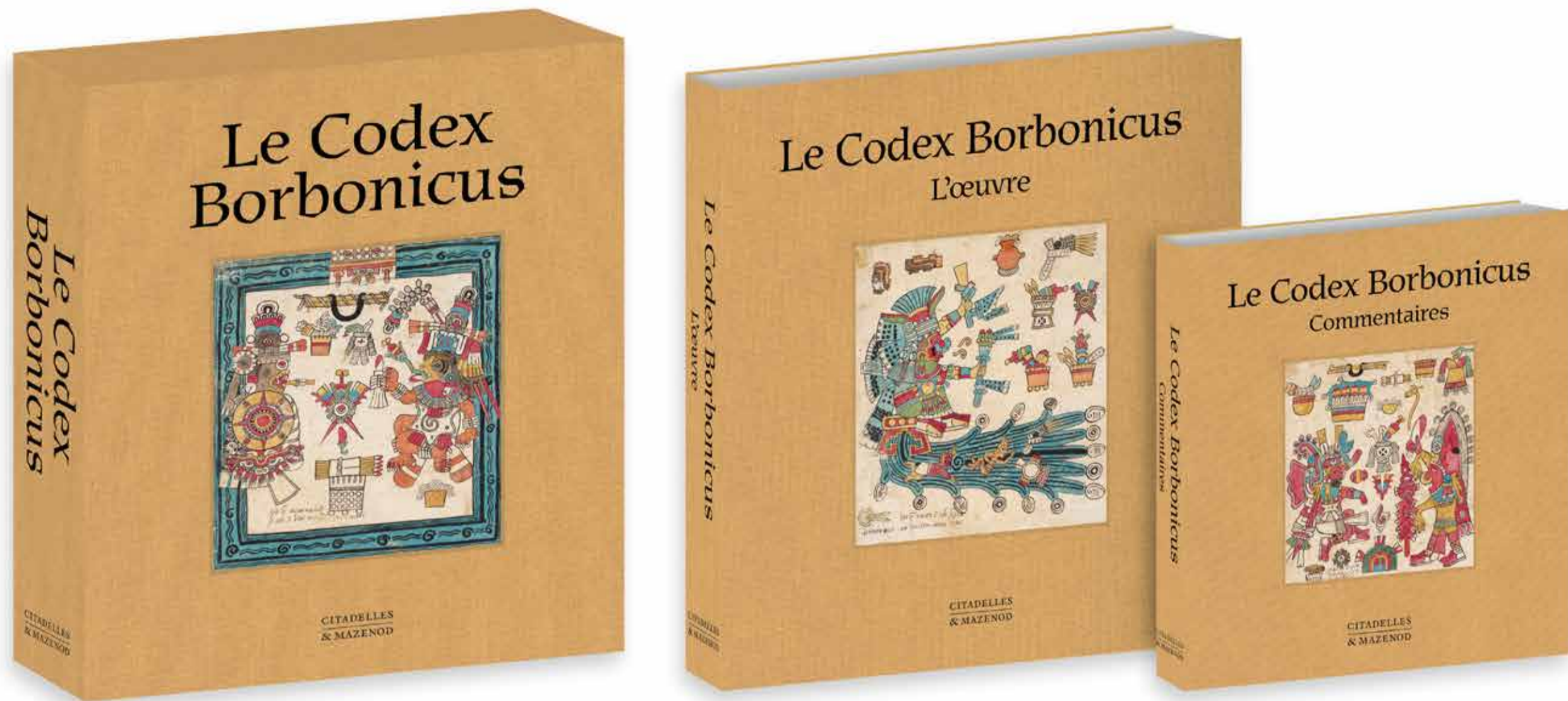
Daté du début du XVI^e siècle, le codex **présente les trois grands cycles temporels du calendrier aztèque**. À l'instar de toutes les populations mésoaméricaines, les Mexicas concevaient en effet le temps de façon cyclique et non linéaire. **Le tonalpohualli**, « le compte des jours-destins » comporte 260 jours (vingt périodes de treize jours) : chaque jour combine un nombre, un signe, une divinité du Jour et une divinité de la Nuit ainsi qu'un volatile. Ce calendrier était un outil de divination pour les prêtres à l'occasion des naissances et permettait de définir les dates auspicieuses pour les mariages, les voyages, l'organisation des travaux agricoles... Le deuxième cycle, **le xiuhpohualli**, correspond à une année de 360 jours divisée en dix-huit périodes de vingt jours, auxquelles s'ajoutaient cinq jours dits néfastes (*nemontemi*). Chaque vingtaine était l'équivalent d'un mois de notre calendrier et était consacrée à la célébration d'une ou plusieurs divinités par des rituels assortis d'offrandes, de sacrifices et de périodes de pénitence. Le dernier cycle, **le xiuhmolpilli**, correspond au siècle mexicain. À la fin de cette période de cinquante-deux ans avait lieu la cérémonie du Feu Nouveau qui marquait le commencement d'un nouveau cycle.

Si les chercheurs ont permis d'éclairer la lecture complexe de ce codex pictographique, **il demeure aujourd'hui encore une part de mystère quant à sa datation** : sa réalisation est-elle antérieure à l'arrivée des Espagnols ou se situerait-elle plutôt au début de la conquête ? Son origine géographique précise pose également question : provient-il de la capitale Tenochtitlán ou d'une des villes du sud du bassin de Mexico ?

Écrit par les plus grands spécialistes de la culture mésoaméricaine sous la direction de Sylvie Peperstraete et José Contel, le livre de commentaires illustré accompagnant notre fac-similé vous offrira **les clés de compréhension de cet extraordinaire chef-d'œuvre**, témoignage unique de la conception du monde et des pratiques rituelles de la civilisation aztèque.



Page de gauche
Planche 34
Panquetzaliztli, « érection des bannières »,
et la fête du Feu Nouveau



Une édition limitée et numérotée de 999 exemplaires

Le fac-similé

39,5 × 38,5 cm

Un livre accordéon de 36 volets

Papier Arena Rough Natural 250 g

Sous couverture toilée avec vignette illustrée et marquage

Le livre de commentaires

28,6 × 28,3 cm

256 pages

Papier Magno Natural 150 g

230 illustrations couleur

Relié en toile avec vignette illustrée et marquage

L'ensemble sous coffret toilé illustré

Une création originale en partenariat avec l'Assemblée nationale



Parution: novembre 2021

ISBN: 978 2 85088 865

H: 6948 952

Les directeurs scientifiques de la publication

Spécialiste de la Mésoamérique préhispanique, **Sylvie Peperstraete** est professeure à l'Université Libre de Bruxelles et directrice d'études cumulante à l'École Pratique des Hautes Études.

José Contel est directeur de l'Institut pluridisciplinaire pour les études sur les Amériques (Toulouse) et enseignant-chercheur au département d'études hispaniques et hispanoaméricaines ainsi qu'au Centre ibérique et ibéro-américain de l'université de Toulouse – Jean Jaurès.

Les autres contributeurs

Membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, **Danièle Dehouve** est directrice de recherche émérite au CNRS, directrice d'études émérite à l'École Pratique des Hautes Études à la chaire « Religions en Méso-Amérique ».

Ethnohistorienne et directrice de recherche honoraire au CNRS, **Jacqueline de Durand-Forest** a enseigné le nahuatl classique et les civilisations mésoaméricaines à l'École des hautes études en sciences sociales et à l'université Paris VIII.

Anne Michelin est physico-chimiste, maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle au sein du Centre de recherche sur la conservation.

Guilhem Olivier est enseignant chercheur à l'Institut de recherches historiques (IIR) de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM).

Fabien Pottier est physico-chimiste, il a été chercheur au sein du pôle « Couleurs et effets visuel » du Centre de recherche sur la conservation du Muséum national d'Histoire naturelle.

Sommaire du livre de commentaires

Les énigmes du *Codex Borbonicus*
Danièle Dehouve

Analyses codicologiques
Anne Michelin et Fabien Pottier

Divination et manuscrits divinatoires en Mésoamérique
Guilhem Olivier

Les treizaines du *Codex Borbonicus*
José Contel

Les fêtes des vingtaines en Mésoamérique
Sylvie Peperstraete

Les vingtaines du *Codex Borbonicus*
Sylvie Peperstraete

Notices détaillées des 36 planches du *Codex Borbonicus*
José Contel, Sylvie Peperstraete, Jacqueline de Durand-Forest

Dépliant (de gauche à droite)

Planches 14 à 17

La quatorzième treizaine: *Ce-Itzcuintli*, 1-Chien

La quinzième treizaine: *Ce-Calli*, 1-Maison

La seizième treizaine: *Ce-Cozacacuauhtli*, 1-Vautour

La dix-septième treizaine: *Ce-Atl*, 1-Eau

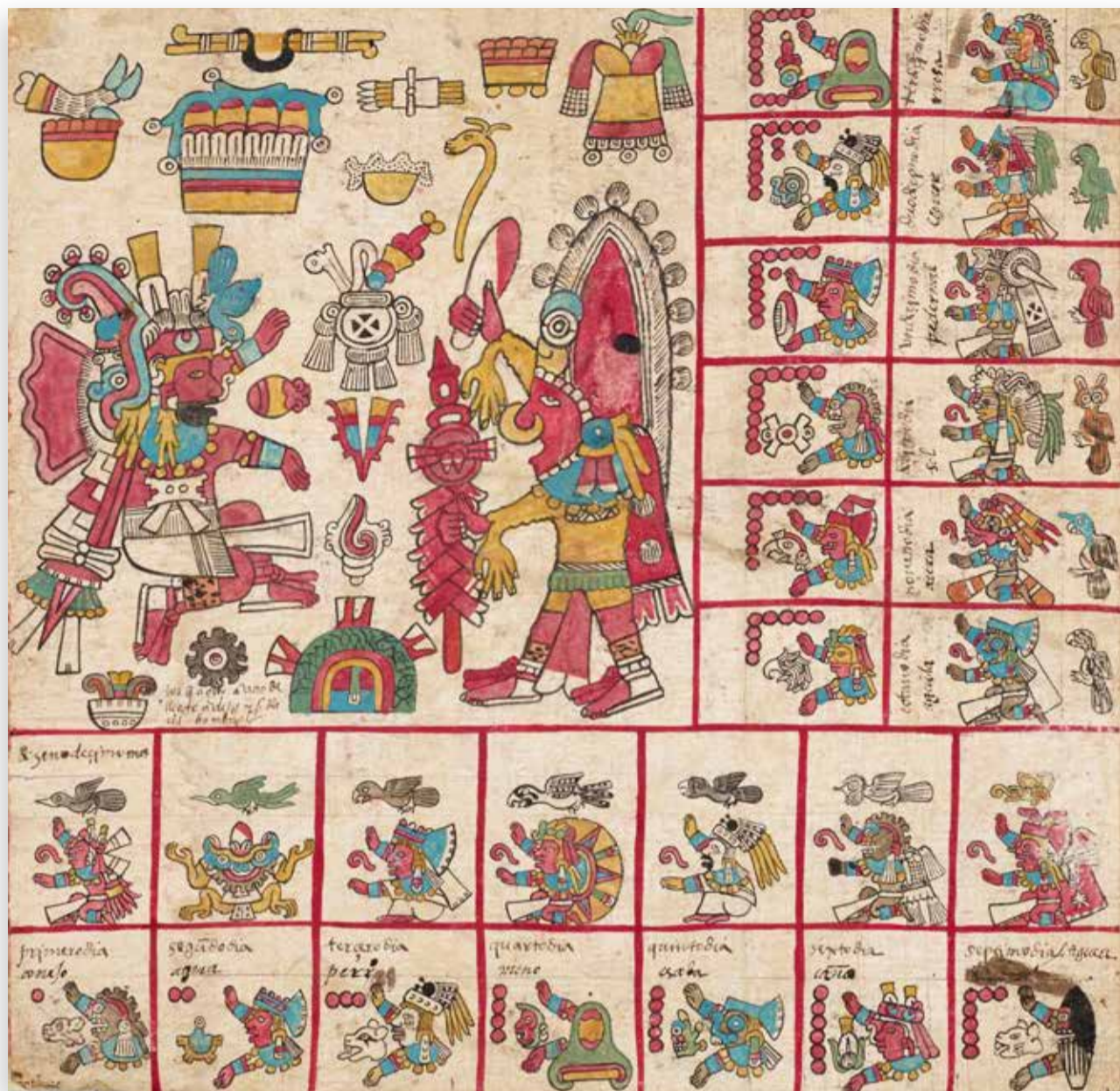


Planche 20 | La vingtième treizaine

Ce-Tochtli, 1-Lapin

José Contel

Signe de jour	Divinité du jour	Volatile	Divinité de la Nuit
1 Tochtli (Lapin)	Xiuhtecuhtli	Colibri gris	Mictlantecuhtli
2 Atl (Eau)	Tlaltecuhli	Colibri vert	Chalchiuhtlicue
3 Itzcuintli (Chien)	Chalchiuhtlicue	Tourterelle	Tlazoteotl
4 Ozomatli (Singe)	Tonatiuh	Caille	Tepeyollotl
5 Malinalli (Herbe)	Tlazoteotl	Corbeau	Tlaloc
6 Acatl (Roseau)	Mictlantecuhtli	Chouette	Xiuhtecuhtli
7 Ocelotl (Jaguar)	Cinteotl	Papillon	Itztlil
8 Cuauhtli (Aigle)	Tlaloc	Milan (Aigle)	Piltzintecuhtli
9 Cozcacuauhtli (Vautour)	Quetzalcoatl	Dindon	Cinteotl
10 Ollin (Mouvement)	Texcatlipoca	Hibou	Mictlantecuhtli
11 Trecpatl (Silex)	Yohualtecuhli	Ara	Chalchiuhtlicue
12 Quiahuitl (Pluie)	Tlahuizcalpantecuhtli	Quetzal	Tlazoteotl
13 Xochitl (Fleur)	Citlalincue	Peroquet	Tepeyollotl

Éléments annexes

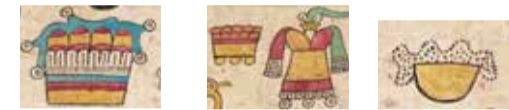
La plupart des éléments entourant les deux divinités principales évoquent la nécessité de faire pénitence ou de faire des offrandes sacrificielles afin d'obtenir l'aval divin. L'accent est mis sur la vieillesse, l'ancestralité, l'ivresse et la fertilité.



Un joug d'esclave (cunahuacatl).

Des tiges pour se saigner (tlacoquixtli).

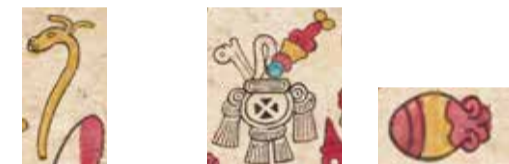
Un récipient avec une patte de cerf.



Un *cunahuacatl* avec des coeurs et de « l'eau précieuse » *chalchiuhatl*, métaphore du sang sacrificiel.

Un récipient avec une offrande de maïs et un panier avec des épis de maïs, symboles de fertilité et d'abondance.

Un bol de pulque : fertilité et abondance. Le pulque est lié au signe Lapin.



Un bâton à tête de cerf, des attributs associés au feu et à l'ancestralité.

La bourse de copal avec des poinçons pour l'autosacrifice.

Le glyphe du coeur devant la bouche de Xiuhtecuhtli. Les offrandes lui sont destinées.

CODEX BORBONICUS 103

Planche 21

Oxomoco et Cipactonal

Sylvie Peperstraete

La planche 21 figure la première moitié d'un cycle de 52 ans ainsi que Oxomoco et Cipactonal, couple mythique qui était notamment crédité de l'invention du calendrier et des pratiques divinatoire.

Il s'agit de la première des deux planches qui constituent la partie centrale du *Codex Borbonicus* et qui séparent la section consacrée aux treizaines de celle consacrée aux vingtaines. Elles se partagent la représentation des 52 noms d'années qui se succédaient dans le calendrier du Mexique ancien, un cycle complet formant l'équivalent symbolique d'un « siècle ». Les années mésoaméricaines se suivaient en alternant les noms des quatre signes dits « porteurs d'années », c'est-à-dire ceux des jours par lesquels une année était susceptible de débuter : Lapin, Roseau, Silex ou Maison. Ces signes étaient accompagnés de chiffres de 1 à 13, représentés dans notre manuscrit par de petites boules rouges. Il y avait par conséquent 4×13 , soit 52 combinaisons différentes possibles. Comme c'était le cas pour les jours dans la section du codex dédiée aux treizaines, les glyphes d'années sont associés à leurs divinités régentes. Des cadres rouges avaient été peints pour délimiter l'emplacement de chaque année et son régent, mais ils ont ensuite été effacés et il n'en subsiste que des traces.

La planche 21 présente la première moitié, donc les 26 premières années d'un cycle de 52 ans. Conformément à la tradition indigène, les années sont positionnées de manière lévogyre, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Le cycle débute en bas à gauche, avec l'année 1-Lapin. Des repentirs de l'artiste sont visibles : dans la rangée inférieure, l'année 3-Maison a été corrigée en une année 3-Silex, tandis qu'en haut à gauche, le positionnement des régents des années 8-Lapin, 9-Roseau, 10-Silex et 11-Maison a été modifié.

En bas à gauche, une glose indique de manière erronée *und[eci]mo decimo mes*, c'est-à-dire « onzième dixième mois », ce qui ne correspond pas au thème de la planche. Probablement toujours dans l'optique des treizaines et de leurs divinités patronnes de la section précédente, une autre glose ajoute, en haut à droite, « lors de ce mois les hommes pouvaient faire

toutes choses, car ils n'avaient pas de dieu particulier, parce que celles-ci étaient des déesses des femmes » (*en este mes tenjan los ho[m]bres lu[gar] para hacer omjcosa. por[que] no tenjan dios particular. por[que] era[n] estas diasas de las donas*). Elle n'a pas grand sens non plus ici.

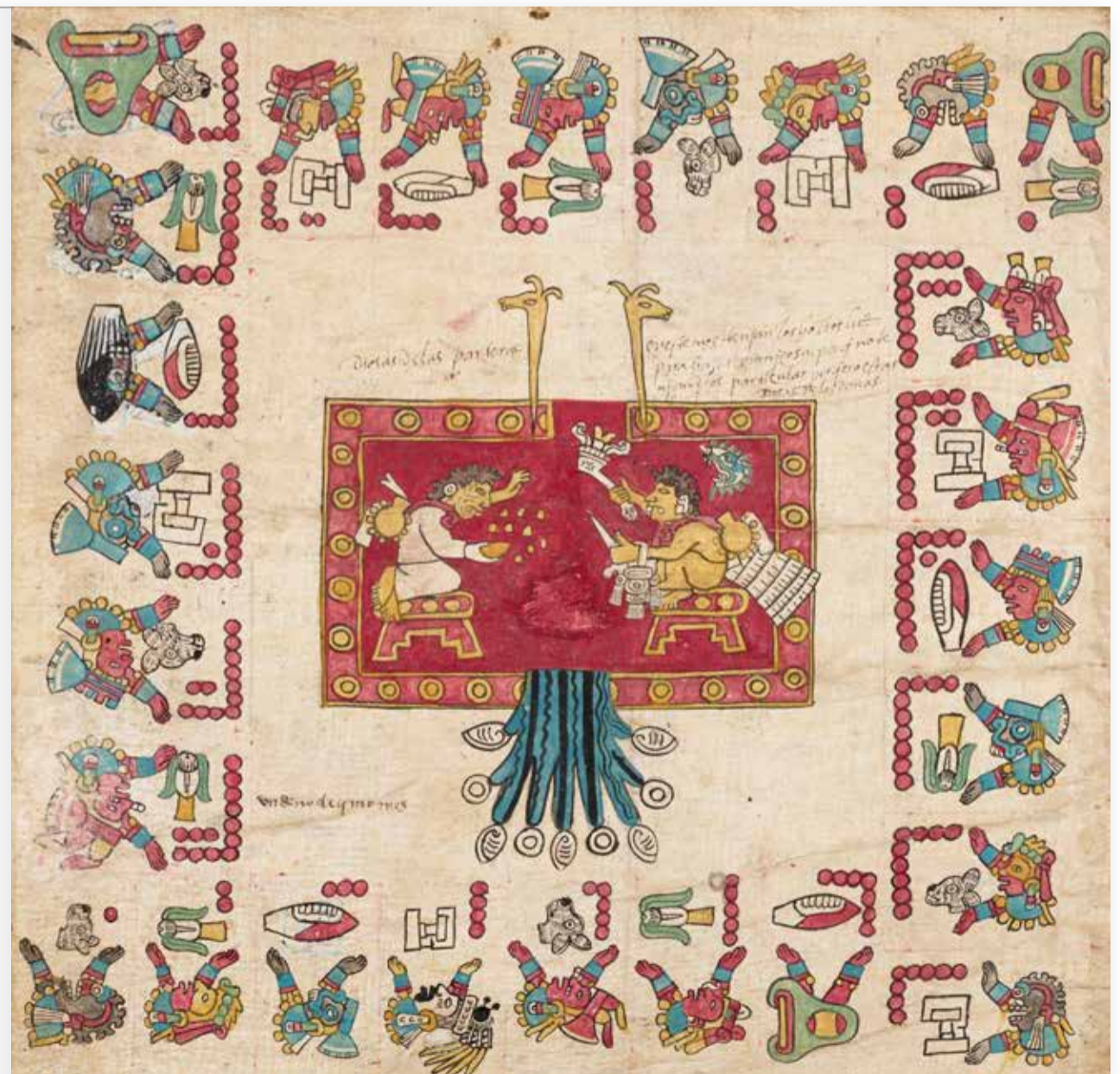
Au centre de la planche, entourée des glyphes d'années et de leurs divinités régentes, une enceinte peinte en rouge est rabattue dans le plan de l'image. Deux bâtons à tête de cerf – des attributs associés au feu et à l'ancestralité – sont représentés de part et d'autre de l'ouverture dans la partie supérieure, tandis qu'un flot d'eau s'échappe de la partie inférieure, dans ce qui est peut-être un jeu d'opposition et de complémentarité cher à la pensée mésoaméricaine. Dans l'enceinte est figuré le couple ancestral formé par Oxomoco et Cipactonal, assis face à face. Oxomoco est assise à gauche, agenouillée à la manière des femmes ; un récipient à la main, elle est en train de jeter des grains de maïs. À droite, Cipactonal, identifié par son glyphe – une tête de saurien ou *cipactli*, qui correspond aussi au nom du premier jour du calendrier –, est assis les jambes repliées devant lui à la manière des hommes. Il tient dans la main droite un encoir dont s'échappent une flamme et des volutes de fumée, et dans la main gauche une bourse à copal ainsi qu'un os taillé en pointe pour l'autosacrifice. Nos deux personnages sont âgés – ils sont édentés et Oxomoco est ridée –, ils ont des chevelures ébouriffées et une calebasse à tabac pend dans leur dos.



Deux bâtons à tête de cerf – des attributs associés au feu et à l'ancestralité.



Un flot d'eau s'échappe de l'enceinte.



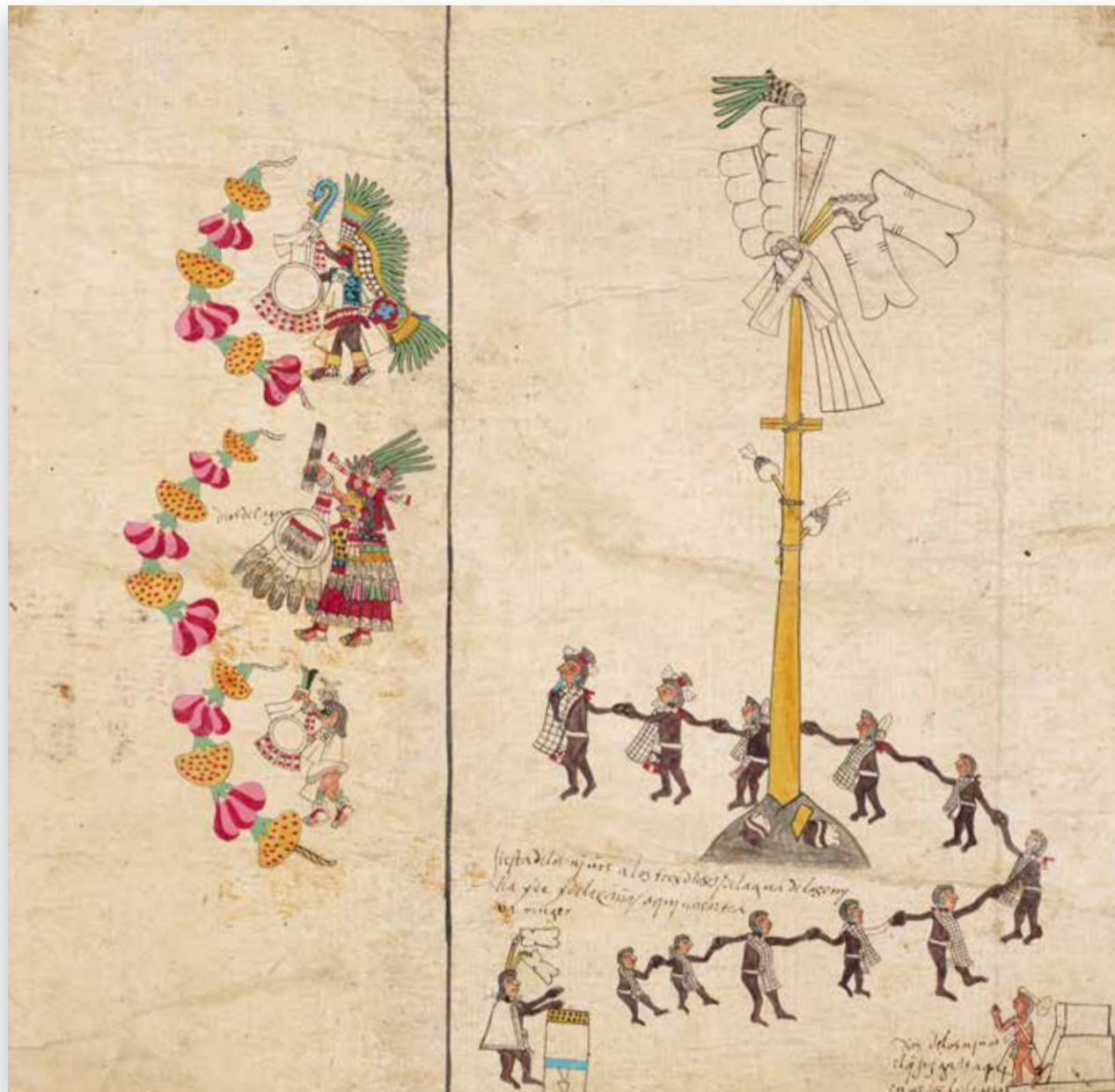


Planche 28

« offrande de fleurs », ou Miccailhuitontli, « petite fête des morts », et Xocotl Huetzi, « le fruit tombe », ou Huey Miccaihuitl, « grande fête des morts »

José Contel



Xiuhtecuhtli, le dieu du feu.

La planche 28 est divisée en deux par une ligne noire verticale. Elle représente une des fêtes doubles du *cepmoallapohualli* : Tlaxochimaco (ou Miccailhuitontli) à gauche, et Xocotl Huetzi (ou Huey Miccaihuitl) à droite.

Tlaxochimaco

Dans la scène se trouvant à gauche, les guirlandes de fleurs nous renseignent sur le nom de la vingtaine ainsi que sur la nature des offrandes que l'on faisait à cette occasion. Les fleurs sont déposées devant trois divinités qui occupaient déjà une place centrale en Toxcatl. De haut en bas, nous reconnaissons Xiuhtecuhtli, le dieu du feu, Cihuacoatl, divinité tellurique et guerrière, et Atlahua, divinité lacustre. Par conséquent, la glose *dios del agua* (« dieu de l'eau ») placée devant Cihuacoatl pourrait plutôt désigner Atlahua.

Sahagún rapporte que, deux jours avant la fête, on allait cueillir toute sorte de fleurs dans les champs pour les déposer dans le temple où devait avoir lieu la cérémonie. On les gardait là toute la nuit puis, à l'aube, on confectionnait des guirlandes de fleurs. La veille de la fête, toute la nuit de nouveau, les gens du peuple s'affairaient à préparer des mets pour le lendemain. On cuisinait des *tamales* mais aussi des poules et des petits chiens. Selon Sahagún, on offrait ces fleurs à Huitzilopochtli, le grand dieu tribal des Mexicas, mais ce dieu n'apparaît pas sur la scène figurée ici. Le fait pourrait indiquer que le rituel illustré n'a pas lieu à Mexico.

Dans les codex du groupe *Magliabechiano*, c'est Tezcatlipoca qui est représenté entouré de guirlandes de fleurs mais cette fête est nommée Miccaihuitl, « fête des morts ». On y célébrait les enfants morts et l'on sacrifiait des enfants à Titlacahuan, autre nom de Tezcatlipoca qui signifie « Nous sommes tes serviteurs (ou tes esclaves) ». Le *Codex Tudela* relate qu'on sacrifiait des esclaves et un vieillard qui personnifiaient ce dieu. Cependant, les gloses de ces manuscrits biculturels confirment que les offrandes de guirlandes de fleurs étaient bien destinées à Tezcatlipoca, donnant aussi à la fête le nom de *moschumacama* (Moxochimaca), « mes offrandes de fleurs ». Le fait que les divinités honorées soient différentes peut être dû à des variantes régionales ou bien simplement, comme le dit Sahagún, à ce qu'on faisait « de même pour toutes les statues des autres dieux, dans tous les temples. Et ensuite dans les maisons des seigneurs, on parait de fleurs les idoles que chacun possédait, et on leur présentait d'autres fleurs qu'on déposait devant eux. Et les autres gens du peuple faisaient de même dans leurs maisons ».

D'après Diego Durán, pendant cette vingtaine, on abattait un arbre qui, une fois annelé, était déposé à l'entrée de la cité. Il y était accueilli par les prêtres avec des chants, des danses, des offrandes de nourriture et d'encens. On lui donnait le nom de *xocotl*, « fruit », et il restait là pendant vingt jours en attendant la grande cérémonie. Durant ces vingt jours d'attente, on continuait à lui faire des offrandes et des sacrifices.

CODEX BORBONICUS 125

Planche 34

Panquetzaliztli, « érection des bannières », et la fête du Feu Nouveau

Sylvie Peperstraete

Panquetzaliztli était la grande fête du dieu tutélaire de Mexico, Huitzilopochtli, le « Colibri Gaucher », et de sa victoire mythique contre ses ennemis les Huitznahua. On commémorait également, lors de cette vingtaine, les dernières étapes des pérégrinations des Mexicas jusqu'à Mexico. C'est durant cette période de l'année qu'avaient lieu les sacrifices humains les plus nombreux – les victimes étaient des esclaves et des prisonniers de guerre, qui rejoignaient l'affrontement entre Huitzilopochtli et les Huitznahua avant d'être mis à mort en l'honneur de la divinité. Le thème principal de la planche 34 du *Codex Borbonicus* n'est toutefois pas la victoire du dieu Colibri mais le rite du Feu Nouveau, qui n'était organisé qu'une fois tous les 52 ans et se déroulait alors, effectivement, durant la vingtaine de Panquetzaliztli – du moins à l'époque du dernier dirigeant préhispanique de Mexico, Motecuhzoma Xocoyotzin. Seule une petite représentation de la figure emblématique de Huitzilopochtli, dans la partie supérieure de la planche, évoque les rites ordinaires de la vingtaine, tels qu'ils étaient célébrés sur une base annuelle. Huitzilopochtli y est dépeint avec sa peinture faciale bleue et jaune caractéristique, ainsi que sa coiffe affectant la forme d'une tête de colibri, devant un temple surmonté d'une bannière. Celle-ci renvoie sans doute au nom de la fête, Panquetzaliztli, « érection des bannières ».



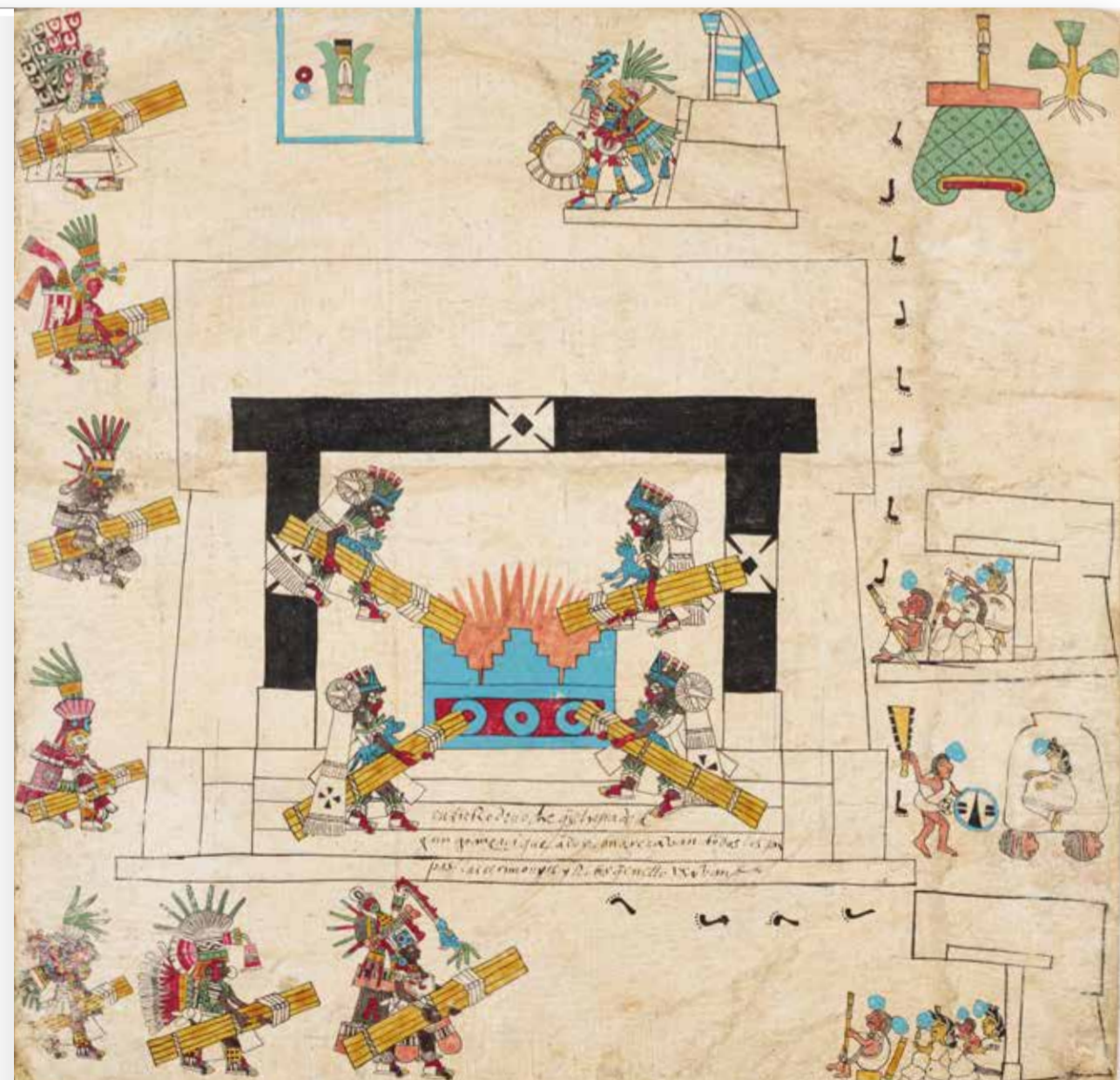
De petits masques bleus sont placés devant le visage – on portait ces masques pour tenter d'éviter les transformations.



Les accoutrements des prêtres comportent un collier en forme de chien et un diadème en papier bleu.

Le rite du Feu Nouveau, appelé aussi *xiuhmolpilli* ou « ligature des années », visait à assurer la transition d'un cycle de 52 ans à l'autre. Pour ce faire, après avoir enterré un faisceau de branchages symbolisant le cycle d'années qui venait de s'achever et était donc considéré comme défunt, toutes les lumières étaient éteintes aussi bien dans les temples que dans les habitations et le nouveau cycle était inauguré lorsqu'un feu nouveau, symbole de commencement et de vie qui jaillit, était foré au milieu de la nuit, sur une montagne voisine, dans la poitrine ouverte d'une victime sacrificielle. Ce feu était ensuite distribué partout dans les villes, alors que des sacrifices de captifs se succédaient jusqu'à l'aube.

En haut de la planche que le *Codex Borbonicus* consacre au rite figure dans un carré le glyphe 2-Roseau, année où le Feu Nouveau fut célébré en 1507. Dans l'angle supérieur droit se trouve une montagne accompagnée d'un glyphe permettant de l'identifier au Huixachtecatl, une montagne proche d'Iztapalapa où se trouvait un temple dédié au Feu Nouveau et où l'allumage du feu avait lieu, selon le *Codex de Florence*. L'allumage est signifié ici par le foret représenté au sommet. D'après la description des informateurs de Bernardino de Sahagún – qui concerne Mexico, mais le rite devait se dérouler de façon fort similaire dans les villes et villages des alentours –, à la tombée de la nuit, les prêtres dont c'était le tour de veille quittaient la ville, vêtus comme les dieux dont ils avaient la charge et agissant donc en tant que personnifications. Pendant ce temps, la population attendait dans les ténèbres avec angoisse. En effet, si le prêtre responsable de l'allumage du feu ne parvenait pas à ses fins, le soleil ne se leverait plus jamais, ce serait la nuit éternelle et d'effrayantes créatures *tzitzimime* descendraient des cieux pour dévorer les êtres humains... Certaines catégories de la population étaient considérées comme particulièrement dangereuses ou au contraire vulnérables dans un tel contexte, et l'on prenait des mesures de précaution spéciales à leur rencontre durant la nuit passée à attendre le jaillissement de la flamme du Feu Nouveau. Les femmes enceintes étaient ainsi enfermées dans les greniers, par crainte qu'elles se changent en bêtes féroces, et les enfants ne devaient pas s'endormir car ils risquaient alors d'être transformés en souris...



146 CODEX BORBONICUS

Ci-contre
Planche 22, Quetzalcoatl et Tezcatlipoca

En quatrième de couverture
Planche 6, La sixième treizaine : Ce-Miquiztli, 1-Mort



Trigésimo segundo mes



los qnaron aqui cefk/figrio
era valuter hobzes mas no
podiam prender a nadie